

UNCLDC/III/CP/11
14 juillet 2000

ANGLAIS ET FRANÇAIS seulement

**TROISIÈME CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES
SUR LES PAYS LES MOINS AVANCÉS**

BHOUTAN

AVANT-PROJET DE PROGRAMME NATIONAL D'ACTION

Résumé des chapitres I à III

I. INTRODUCTION

1. Le Royaume du Bhoutan fait partie des pays les moins avancés. C'est un petit pays sans littoral situé dans la partie est de la chaîne de l'Himalaya. L'agriculture, principal secteur de l'économie, représente 34,8 % d'un PIB évalué à 338 millions de dollars É.-U; la part du secteur manufacturier dans le PIB est de 10 %. Le pays est relativement bien pourvu en ressources minérales - calcaire, dolomite, gypse, charbon, cuivre, talc, marbre, quartzite, zinc et plomb. La forêt couvre 72,5 % des terres. Son caractère sauvage, sa diversité biologique et son patrimoine culturel unique font du Bhoutan une destination touristique attrayante et insolite. Le pays possède, grâce à des fleuves puissants et rapides, un potentiel hydroélectrique considérable estimé à 30 000 MW, qui est encore très peu exploité; la part de l'énergie électrique dans le PIB est passée de 0,2 % à près de 12 %. Des programmes pour le développement de l'économie et l'amélioration des conditions de vie de la population ont été lancés, appuyés par une aide extérieure généreuse qui a largement contribué aux remarquables progrès réalisés au cours des 10 dernières années.

II. LE DÉVELOPPEMENT SOCIOÉCONOMIQUE DANS LES ANNÉES 90

2. La transformation sociale et économique du pays au cours des années 90 a été spectaculaire. Le Bhoutan est passé d'une économie rudimentaire à une économie relativement moderne, bien qu'il reste un pays fragile aux prises avec des difficultés et des faiblesses structurelles particulières. La croissance annuelle du PIB réel a été de 5,8 % en moyenne dans les années 90. Le Bhoutan a pu maintenir un niveau élevé d'investissement équivalant en moyenne à 40 % du PIB tout au long de la décennie, mais les dépenses d'investissement ont été largement financées par l'aide publique au développement (APD) provenant de pays donateurs et d'organisations internationales.

3. Les réserves en devises du Bhoutan n'ont cessé de croître au cours des années 90; en juin 1999, le pays disposait de 2 milliards 725 millions de roupies indiennes et de diverses autres devises équivalant à 195 millions de dollars É.-U., ce qui, selon les estimations, couvre plus de 19 mois d'importations. À titre de comparaison, les réserves en devises à la fin des années 80 étaient de 51 millions de dollars É.-U. et les réserves en roupies de 659 millions, représentant environ 10 mois d'importations. La Royal Monetary Authority (Autorité monétaire royale) a récemment lancé plusieurs réformes importantes - déréglementation du marché des changes, création d'une bourse des valeurs, adoption d'une législation sur les faillites - pour améliorer le système financier du pays.

4. En raison de la préférence accordée à l'aide sous forme de dons et à la prudence avec laquelle le Bhoutan a contracté des dettes, même assorties de conditions favorables, l'endettement du pays reste globalement acceptable. Il a toutefois augmenté au cours des années 90, de même que les obligations au titre du service de la dette. De 28 % en 1989, le pourcentage du PIB représenté par la dette est passé à 39,2 % en 1999 en raison de l'augmentation des emprunts contractés pour la construction de centrales électriques et autres ouvrages d'infrastructure. Bien que le niveau du service de la dette reste raisonnable, les pouvoirs publics craignent de plus en plus qu'à l'avenir les remboursements en monnaies convertibles ne dépassent les remboursements en roupies indiennes, et ce d'autant plus que le différé d'amortissement expirera

prochainement; ces craintes tiennent au fait que si les recettes d'exportation en roupies indiennes augmentent en raison de l'accroissement de la capacité de production d'énergie hydroélectrique, les possibilités d'augmenter les recettes d'exportation en monnaies convertibles sont, elles, limitées. Ce déséquilibre de la balance des paiements devrait peser de plus en plus sur les réserves en monnaies convertibles.

5. Les exportations totales du Bhoutan ont été multipliées par 3,4 entre 1990 et 1998. Dix produits - minéraux et produits agricoles, forestiers et horticoles - représentent à eux seuls 90 % des exportations; en outre, l'électricité est restée de loin le produit le plus exporté au cours de la décennie. Sur la même période, les importations ont été multipliées par 4,6; les principaux produits importés sont des denrées alimentaires de base, des produits pétroliers, des matériaux de construction, des biens d'équipement, des automobiles et des pièces de rechange. Outre l'Inde, les principales sources d'importation sont le Japon, Singapour, la Thaïlande, les États-Unis et le Bangladesh. La balance commerciale du Bhoutan a constamment été déficitaire; le déficit commercial a été multiplié par presque 12 au cours de la période considérée. L'Inde demeure le principal partenaire commercial du Bhoutan, ayant absorbé en moyenne 91 % des exportations et ayant fourni en moyenne 72 % des importations du Bhoutan tout au long des années 90. Le Bangladesh avait commencé d'offrir un débouché aux produits horticoles bhoutanais au cours des années 80; ce marché a été renforcé et élargi dans les années 90, et même si la part des exportations vers le Bangladesh n'a représenté que 4 % du total des exportations en 1998, cela a favorisé une diversification dont le pays avait grand besoin.

6. D'un point de vue sectoriel, l'économie bhoutanaise est une économie agraire, où 85 % de la population est employée dans l'agriculture et les activités connexes. La croissance a été faible dans ce secteur - la part de l'agriculture dans le PIB étant passée de 43 % en 1990 à 35 % en 1999 - qui continue néanmoins d'assurer à lui tout seul la plus grosse part du PIB. La croissance annuelle moyenne en valeur réelle de la production agricole a été de 2,2 % dans les années 90.

7. Les secteurs relativement nouveaux de l'économie bhoutanaise, à savoir le secteur manufacturier, la production d'électricité, le bâtiment et les technologies de l'information, sont ceux qui ont enregistré la plus forte croissance et dont la part dans le PIB s'est nettement accrue. Le nombre d'entreprises est passé de 168 en 1989 à 490 en 1999. Au cours des 10 dernières années, la part du secteur manufacturier dans le PIB est passée de 7 % à 9,5 %. La croissance du secteur des industries extractives a été irrégulière au cours des années 90, avec un taux annuel moyen de croissance réelle globale de 8,8 %. La part de la production d'électricité dans le PIB est passée de 0,2 % seulement en 1980 à 11,6 % en 1998; ce secteur a fourni 35,4 % de la totalité des recettes nationales en 1998. La puissance installée de la production d'électricité, y compris celle des groupes électrogènes à moteur diesel, atteignait 350,17 MW en 1997, la centrale hydroélectrique de Chukha fournissant la plus grosse part de cette énergie. L'électrification des zones aussi bien rurales qu'urbaines a nettement progressé au cours des années 90, le nombre de villages raccordés au réseau étant passé de 171 en 1989 à 331 en 1996.

8. Dans le secteur des services, le tourisme a pris de l'importance et a enregistré de bons résultats dans les années 90, en dépit de la prudence affichée par le Gouvernement concernant le développement de cette activité. Le Bhoutan s'est ouvert au tourisme international en 1974 avec un chiffre très modeste de 287 entrées. En 1998, le Gouvernement a libéralisé le système de

licences touristiques, ce qui a entraîné un net accroissement du nombre de touristes; les recettes en devises correspondantes sont passées de 1,95 million de dollars É.-U. en 1989 à 8,87 millions de dollars É.-U. en 1999.

9. Le pays étant dépendant des transports routiers, ce secteur a toujours bénéficié d'une priorité élevée dans la planification du développement. Les trois routes nationales nord-sud constituent des axes vitaux pour l'économie, tandis que l'axe routier qui traverse d'est en ouest les districts intérieurs est raccordé aux routes orientées nord-sud, ce qui facilite la mobilité intérieure et permet de diversifier les itinéraires. En 1990, la longueur totale du réseau routier, y compris les routes de desserte et les routes forestières, était de 2 336 km, dont 1 453 km de routes principales. Le Gouvernement a privatisé les transports de surface et a développé les infrastructures institutionnelles et juridiques nécessaires. La Road Safety and Transport Authority (l'office de la sécurité routière et des transports) a été créée pour promouvoir un réseau de transport sûr, efficace et fiable, reposant sur une responsabilité collective de la promotion, de la surveillance et de la réglementation des activités de transport de passagers. Une loi sur la sécurité routière et les transports a également été promulguée. La compagnie aérienne nationale, Druk Air, a recentré ses activités, augmenté ses capacités et rationalisé la gestion de ses services. Le nombre de passagers transportés est passé de 15 818 en 1990 à 40 408 en 1999; le chiffre d'affaires a été multiplié par 4,5.

10. Grâce à l'implantation d'un réseau national de télécommunication et à la mise en place d'un système de commutation numérique, toutes les capitales de district disposent désormais de liaisons numériques. Parallèlement, les infrastructures de communication ont été renforcées et la capacité de raccordements téléphoniques est passée de 4 090 en 1990 à 14 332 en 2000. Cette amélioration des infrastructures de télécommunication a permis de mettre en place en 1999 des services d'information tels que messagerie électronique et accès à Internet; la même année, le pays s'est ouvert à la télédiffusion par satellite et un réseau national de télévision a été créé sous l'égide du Service national de radiodiffusion.

11. L'indice de développement humain du Bhoutan est passé de 0,351 au milieu des années 80 à 0,581 en 1998, ce qui place le pays au 128ème rang sur 175 pays. Le développement soutenu et systématique des services de santé de base, des soins de santé primaires, de l'éducation et de l'approvisionnement en eau a eu une influence majeure sur la santé et le bien-être général de la population. Dans les années 90, le Bhoutan a consacré constamment de 22 à 27 % des ressources provenant de donateurs et environ 21 % de ses propres ressources aux "dépenses à caractère social" - santé, éducation, approvisionnement en eau, assainissement, logement. Près de 90 % de la population a accès à des services de santé. L'espérance de vie a augmenté, passant de 46 ans en 1980 à 66 ans en 1998.

III. POSSIBILITÉS ET OBSTACLES EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT

12. Le Bhoutan bénéficie d'un certain nombre de facteurs positifs - paix et stabilité, équité sociale, gestion publique responsable - qui sont autant de conditions propices à un développement durable.

13. Diverses difficultés internes, qui ont entravé et continuent d'entraver les efforts de développement, ont trait à la situation géographique du pays, à son absence d'accès à la mer, ainsi qu'à son éloignement et à son isolement par rapport aux principaux marchés mondiaux, au coût

de revient élevé du développement et de la fourniture de prestations sociales, eu égard au relief accidenté du pays et à la dispersion des zones habitées. Il faut également évoquer une forte croissance démographique, la pénurie de main-d'œuvre qualifiée, le développement insuffisant des infrastructures, la faiblesse du secteur privé et tous les problèmes liés à un revenu intérieur limité.

14. Les facteurs extérieurs concernent la dépendance vis-à-vis de l'aide extérieure, le poids de la dette et l'insuffisance de l'investissement étranger direct. Le Bhoutan reste fortement tributaire de l'aide extérieure. Les entrées de capitaux privés ont été négligeables. L'exiguïté du marché intérieur, l'insuffisance des infrastructures, la pénurie de main-d'œuvre qualifiée, le manque de diversification des ressources, ainsi que le potentiel et les moyens limités du secteur privé sont les principaux obstacles à l'investissement étranger direct.

15. La taille du pays, ses diverses difficultés internes et ses contraintes extérieures forment un ensemble de facteurs qui rendent le Bhoutan extrêmement vulnérable. Paradoxalement, la vulnérabilité du Bhoutan vient également du fait qu'il est très dépendant de ses avantages comparatifs, à savoir la production et l'exportation massive d'énergie électrique et une aide extérieure substantielle. Ces facteurs ont certes contribué à la croissance de l'économie, mais ils ont aussi eu pour effet de limiter la compétitivité des autres secteurs économiques nationaux.

IV. PROGRAMME D'ACTION (2001-2010)

On s'attachera essentiellement dans ce chapitre à exposer la conception qu'a le Bhoutan de son développement, son objectif général et les principales stratégies à adopter. Sur la base de ces éléments, des programmes et des activités détaillés seront élaborés, assortis d'indicateurs de référence, en vue de la réalisation des objectifs nationaux.
